

guerre est donc notre guerre et il nous faut la gagner coûte que coûte. Et pour la gagner, il faut nécessairement que l'unité continue à régner dans la nation.

Sir Norman Birkett déclarait à Montréal, le 5 juin, au "Canadian Club", que la plus grande œuvre accomplie par l'Angleterre depuis le début de la guerre fut de maintenir son unité nationale. Depuis notre entrée dans le conflit, notre effort de guerre a été merveilleux. Nous avons dépassé nos prévisions dans tous les domaines. Cependant, malgré les efforts de toute la nation, malgré les résultats extraordinaires obtenus jusqu'à date, certaines gens prétendent que nous n'avons encore rien fait, tandis que d'autres prétendent que nous en avons fait beaucoup trop. Il y a, à l'heure actuelle, dans ce pays, deux groupes d'extrémistes qui font un tort considérable à notre effort de guerre et qui sont en train de saboter notre unité nationale. Se rendent-ils compte jusqu'à quel point ils font le jeu de l'ennemi? Rien ne saurait faire autant plaisir à Hitler que de voir la discorde et la désunion régner chez ses adversaires. Ce fut d'ailleurs cette tactique qui lui était si chère et qu'il employa infailliblement avant de s'attaquer à un pays. Il l'affaiblissait d'abord en faisant lancer par ses agents de la cinquième colonne une campagne de haine entre les classes. Quand il se rendait compte que les préjugés, la désunion et la discorde y régnaient à son gré, ce pays était mûr pour l'invasion. Ce fut son arme la plus formidable dans tous les pays qu'il a subjugués. Il y a à l'heure actuelle, dans ce pays, deux groupes d'extrémistes qui font exactement ce jeu de l'ennemi. Il me semble que le Gouvernement et l'honorable ministre de la Justice (M. Saint-Laurent) devraient prendre des mesures énergiques pour faire cesser sans retard un tel état de choses. Il est grand temps de mettre un frein, de part et d'autre, à cette campagne de préjugés et de dénigrement, qui n'a pour effet que de soulever les haines et les discordes qui peuvent conduire notre pays aux pires catastrophes. Ce n'est pas quand la maison brûle qu'il faut songer à régler nos querelles avec le voisin. Cela ne veut pas dire que les Canadiens français n'ont pas de griefs qui auraient besoin d'être redressés. Bien au contraire, nous en avons et ils sont nombreux. Mais ce n'est pas le temps de régler nos vieux comptes. Alors que l'ennemi est à nos portes, c'est le temps plus que jamais d'oublier nos querelles et de faire l'union sacrée devant l'autel de la patrie menacée.

Avant de terminer, me permettra-t-on, monsieur l'Orateur, de rappeler brièvement devant cette Chambre le plus bel exemple de collaboration et de bonne entente entre les races dont j'ai jamais été témoin. C'était pendant la dernière Grande Guerre, en 1917, sur le front de Lens. L'ennemi venait de déclencher une furieuse attaque de nuit, et un bombardement des plus terribles faisait rage et balayait nos tranchées. Le 25^e bataillon de la Nouvelle-Ecosse occupait la ligne de feu et le 22^e était en support. A un certain moment, un messenger accourut à nous de la ligne de feu et nous transmit la nouvelle que le 25^e bataillon, affaibli par les terribles combats des deux jours précédents, était aux prises avec des forces de beaucoup supérieures en nombre et qu'il avait besoin de support. Les plus anciens du 22^e rappelèrent aux plus jeunes Courcelette et les services que le 25^e leur avait rendus dans des circonstances analogues. "Allons-y les gars, dirent-ils, c'est le temps de payer notre dette au 25^e." En quelques instants, le commandant avait plus de volontaires qu'il ne lui en fallait. Le combat fut terrible, et nombreux furent ceux qui tombèrent dans la mêlée. Mais l'ennemi fut repoussé avec de grandes pertes. Puis, quand vint le retour vers l'arrière après les combats, il n'y avait rien de plus touchant, je vous l'assure, que de voir marcher bras dessus bras dessous les soldats du 22^e et du 25^e bataillons, qui ne pouvaient même se comprendre dans leur langue respective mais qui, à partir de ce moment, devinrent, pour la vie, les meilleurs amis du monde. Durant les jours tragiques que nous traversons, nous devrions nous inspirer d'un tel exemple et d'une telle leçon. Cette guerre ne durera peut-être pas aussi longtemps qu'on le croit, et les Canadiens de toutes les races devront, demain, se tendre la main, s'unir et marcher ensemble, et j'espère que tous, tels que nous sommes, nous pourrions le faire sans remords et sans reproche. Et si nous agissons ainsi, monsieur l'Orateur, nous pourrions, dans la bonne entente, dans la collaboration de toutes les races, bâtir un pays véritablement grand, une grande nation, et les générations qui nous succéderont nous en sauront gré.

(Traduction)

Sur la motion de M. J.-A. Crête, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.

(A onze heures la séance est levée d'office, en conformité du Règlement.)